

ALESSANDRO SARACO

LA GRÂCE DANS LA FAIBLESSE

L'expérience spirituelle d'André Louf

EdB

Présentation

Souvent flattés et confortés par les progrès – indéniables bien que pas toujours utilisés à bon escient – que l'être humain sème sur son chemin, nous oublions que l'homme est une créature faible. Nous utilisons cette faiblesse comme un bouclier pour justifier nos défaillances ou, pire encore, nos insuccès. Et pourtant, si on y réfléchit bien, la faiblesse n'est pas une limite lorsqu'elle est comprise correctement. Elle devient même une force quand, le regard tourné vers Dieu, nous nous en servons pour vivre notre condition avec sérénité, et pour mener à bien le dessein du Créateur pour chacun de nous.

C'est sur cette faiblesse que l'auteur enquête, soumettant ainsi à notre réflexion l'expérience

spirituelle d'André Louf, exprimée dans le précieux écrin de ce livre « La grâce dans la faiblesse ».

À travers des références précises et détaillées à l'œuvre de Louf, grâce à de nombreuses citations, l'auteur offre un regard nouveau sur ce qu'habituellement nous ne considérons pas comme une qualité : la faiblesse, justement. La faiblesse qui s'exprime dans les tentations et les épreuves, dans les fragilités et les misères, et qui peut se transformer en « lieu de grâce ».

En parcourant à nouveau la vie d'André Louf, qu'Enzo Bianchi définissait comme « un homme sans frontières, chercheur tenace de la Beauté et de ses reflets dans la réalité », le père Alessandro Saraco en souligne les difficultés, les incompréhensions, ainsi que cette capacité d'incliner la tête avec docilité et dignité. Mais surtout, la capacité de voir en ce chemin laborieux une occasion d'ascèse, qui le fera parler d'une première et d'une deuxième conversion.

Le chemin de Louf ne fut pas aisé, d'abord comme novice puis comme tout jeune abbé, ainsi que comme novateur¹, lui qui demandait à

1. À ce sujet, on parlera de l'étonnante création d'une

ses frères de renoncer à l'ascèse de générosité pratiquée jusque-là, pour la remplacer par une « ascèse de faiblesse ».

Voilà à nouveau le mot capital, le cœur du discours d'André Louf, qui lui fait dire : « Nous sommes de simples pécheurs, mais des pécheurs pardonnés, des pécheurs "en cours de pardon", des pécheurs "en cours de conversion". » Discours où il exprime également que faiblesse et grâce marchent ensemble et que, si nous nous opposons à la faiblesse, la puissance de Dieu ne peut pas agir en nous.

Saint Paul, une grande référence, confirme et renforce ces affirmations :

« Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde². »

« L'Écriture a tout enfermé sous le péché, afin que la promesse, par la foi en Jésus-Christ, fût accordée à ceux qui croient³. »

« commission du bon goût », chargée de veiller à la beauté des lieux et de l'environnement !

2. Rm 11, 32.

3. Ga 3, 22.

Mais Louf dit toujours que la faiblesse doit s'accompagner de l'humilité (et l'auteur le souligne bien, en ayant recours à des sources comme Isaac le Syrien), l'humilité qui éloigne de nous la tentation du désespoir, quand nous sommes confrontés à nos chutes, malgré les efforts que nous faisons.

Nous sommes au cœur de l'Évangile. Macaire l'Égyptien a une phrase qui vient soutenir cette affirmation, « Avoir le cœur complètement brisé » : voilà la base de la foi chrétienne. Dans ce « parcours de la faiblesse », si je peux employer cette expression, Louf ne pouvait pas ne pas faire référence à sainte Thérèse de Lisieux. L'auteur la met en évidence de manière opportune : la voie de la confiance, simple et pleine d'amour, est la seule voie ouverte à tous, justes et pécheurs, et même aux plus grands d'entre les pécheurs. Celui qui suit cette voie et dont le cœur a été brisé, atteint désormais une paix profonde.

Pour conclure son analyse du texte du père André, l'auteur fait référence à « une petite minorité de saints qui, à travers leur humaine faiblesse, ont manifesté au monde la puissance

de l'amour de Dieu. » Il fait également référence aux paroles du pape Benoît XVI dans *Spe Salvi*. Ce dernier y souligne qu'« Assurément, nous ne pouvons pas "construire" le règne de Dieu de nos propres forces [...] notre agir n'est pas indifférent devant Dieu [...] cela garde aussi un sens si, à ce qu'il semble, nous ne réussissons pas ou nous paraissions désarmés face à la puissance de forces hostiles⁴. »

En prenant ma présentation comme un discours circulaire, nous retournons au point de départ et nous concluons par les paroles de Louf. Elles contiennent un enseignement qui sera nouveau pour certains, mais qui vaut pour tous : ne pas consentir à la tentation, « mais plutôt accueillir ce qui en elle vient de Dieu, crier notre prière qui nous ramène au plus profond de notre être, nous livre à Jésus, mais en même temps guérit notre moi et restaure notre unité intérieure. »

Je suis reconnaissant au père Alessandro de m'avoir offert, par cette présentation, l'opportunité d'apporter ma modeste contribution en souvenir affectueux du père André qui, lorsque

4. Encyclique *Spe Salvi* n° 35, 30 novembre 2007.

je fréquentais régulièrement cette très chère Chartreuse de Serra San Bruno, m'offrait un accueil cordial et intense. Je souhaite aux lecteurs de cet ouvrage de faire leur le message du moine ami.

Avec ma bénédiction dans le Seigneur,

Mgr Domenico Graziani
Archevêque de Crotone
Santa Severina (Italie)

Le « chercheur » de beauté

« **U**n homme sans frontières, chercheur tenace de la Beauté et de ses reflets dans la réalité. » C'est en ces termes qu'Enzo Bianchi, prieur de la Communauté de Bose, rappelait André Louf¹⁰ le 12 juillet 2010, au moment où il quittait ce monde et entrait définitivement dans la joyeuse *Communio Sanctorum*. Né à Louvain, en Flandres, le 28 décembre 1929, il reçoit lors de son baptême le prénom de Jacques dans la collégiale Saint-Pierre, où se trouve le fameux baptistère qu'une antique

10. Les informations biographiques ici recueillies sont extraites principalement de : A. LOUF, *Cantare la vita* (N.D.T.: Chanter la vie), Qiqajon, 2002; A. LOUF, *Dieu intime, paroles de moines*, Bayard, 2003; F. TRINCHERO, *Optanda Infirmis. L'esperienza spirituale secondo André Louf*, in *Rivista di Vita Spirituale*, 62, 2008.

tradition attribuée à Quentin Metsys (1466-1530), peintre flamand et fondateur de l'École d'Anvers. Ses parents étaient des croyants pratiquants. Le petit Jacques priait et participait chaque jour avec eux à l'Eucharistie. Cette expérience a forgé en lui la conviction que « l'homme ne se génère pas de lui-même, mais qu'il se reçoit de Dieu ».

Depuis son plus jeune âge, il participe activement dans son diocèse au mouvement *Katholieke Studenten Aktie* (KSA)¹¹, assumant des rôles de responsabilité et d'animation spirituelle, surtout auprès des adolescents du groupe. C'est au cours de ces années-là que la décision de se consacrer à Dieu commence à se frayer un chemin en lui.

À dix-neuf ans, il entre au noviciat de l'abbaye du Mont-des-Cats, recevant le prénom d'André. Ces quelques années de

11. La KSA avait été créée vers les années trente par Monseigneur Lamiroy, évêque de Bruges, afin d'éviter entre autres que la jeunesse catholique ne choisisse la dérive du nationalisme flamand, qui faisait alors beaucoup de recrues. Si une bonne partie de la jeunesse catholique flamande ne céda pas, pendant la Seconde Guerre Mondiale, à la tentation de collaborer avec les mouvements appuyés par l'autorité d'occupation, c'est dû en particulier à l'influence bénéfique qu'exerça la KSA.

formation ne seront pas faciles. À cause d'une hyperthyroïdie, il rencontre des difficultés à suivre le rythme de la Trappe, comme il l'aurait souhaité dans sa ferveur de novice. En outre, le besoin de relations et le désir de s'impliquer dans le ministère apostolique qu'il voit en lui suggèrent à l'abbé de repousser l'engagement définitif d'André dans la vie monastique. Il rend service de manière temporaire à l'hôtellerie, et suit quelques cours de théologie à Louvain. Cette période de distance d'avec la communauté permet à André de mûrir son désir de s'engager de façon définitive par la profession solennelle. Il est envoyé à Rome pour finir ses études à l'Institut biblique pontifical. Il y restera trois ans. Ce sont des années pleines de vitalité qui précèdent le renouvellement de la vie monastique mis en route à la suite du Concile. Elles permettent au jeune novice de faire l'expérience de l'Église dans sa diversité, et de reprendre contact avec le monde extérieur. Certaines idées quelque peu audacieuses sur la laïcité de la vie monastique chez André poussent ses supérieurs à lui suggérer de se chercher une autre abbaye. André ne se

décourage pas, il redit son « oui », et obtient de retourner au Mont-des-Cats à condition d’y occuper la dernière place¹². Il fera mémoire de ces années-là en ces termes :

« À partir du moment où j’eus fini le cursus de formation théologique assuré par l’abbaye, mon père abbé, pensant que j’avais une certaine aptitude pour l’étude des langues, m’envoya à Rome pour y poursuivre des études bibliques... Ce fut l’occasion de faire l’expérience de l’Église dans sa diversité, pour apprendre à connaître d’autres sensibilités monastiques, pour approfondir ma tradition et ses multiples visages, pour reprendre contact avec le monde extérieur... En ce temps-là, tout moine du chœur¹³ devenait presque automatiquement prêtre. Nous étions un petit groupe à nous battre pour un monachisme laïc... On n’embrasse pas la vocation sacerdotale au moment où on choisit d’être moine, ou parce qu’on est moine. Ordonner des frères en fonction des besoins de la communauté est donc complètement différent de considérer l’ordination

12. Cf. F. TRINCHERO, *Optanda infirmitas*, op. cit.

13. N.D.E. : sont appelés moines du chœur les moines qui, par opposition aux frères laïcs, se consacraient principalement aux offices et à l’étude.